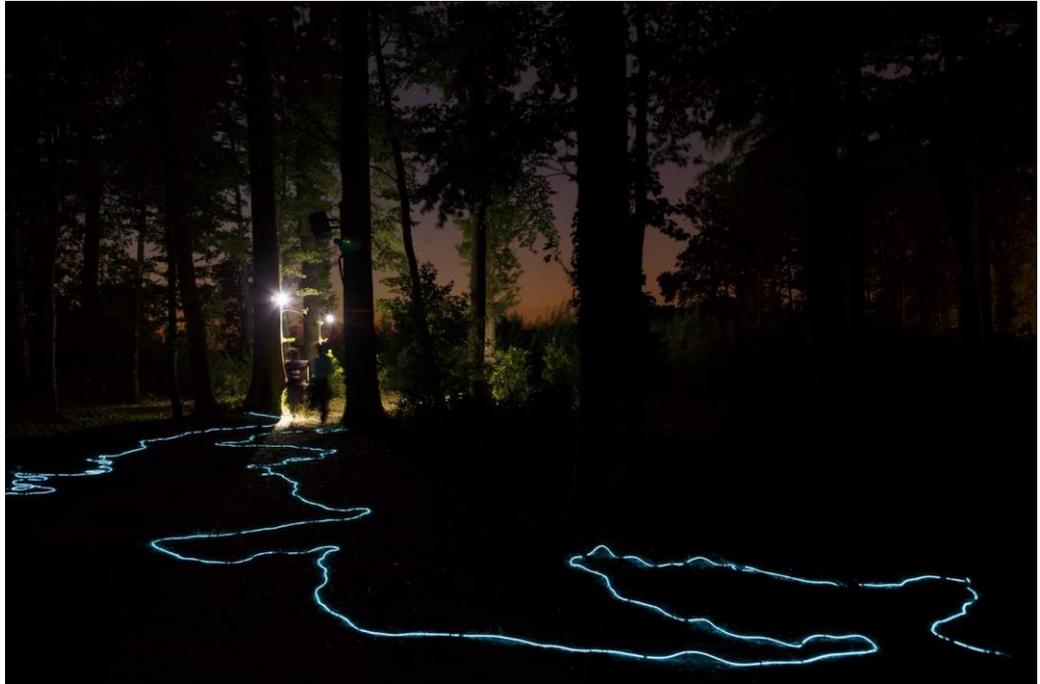


Forêt sensible

Installation monumentale vivante
par Les Souffleurs commandos poétiques



*(Elle n'arrêtait pas de lui répéter
qu'il ne s'agissait en fait que d'un bouclier
contre les loups. Contre le délire des loups.)*

Franck André Jamme, *Au Secret*, 2010

Les Souffleurs commandos poétiques
www.les-souffleurs.fr
Adresse : 2 rue Chapon F-93300 Aubervilliers
Direction artistique : Olivier Comte & Julia Loyez / contact@les-souffleurs.fr
production@les-souffleurs.fr / tel : 06 60 39 32 67



Forêt sensible est un dispositif onirique tirant de l'imaginaire occidental de la forêt sa puissance hypnotique. L'ambition de ce projet est de plonger chaque promeneur dans sa propre forêt intérieure, comme à l'intérieur d'un rêve, du déroulement de son rêve.

C'est une plongée en deux temps :

« Approches » : approches flottantes (créées selon le lieu d'accueil) ; chemin(s) sinueux autonome(s), « ayant perdu(s) la voie droite » [Dante], emprunté(s) par les promeneurs et jalonné(s) d'éléments qui sollicitent la plasticité intellectuelle du cerveau, le réglage du focus visuel *OU* petit salon de lecture sauvage dans la forge respiratoire / débouchage d'oreilles

« Cœur » : forêt en acier non figurative, « où l'on retrouve la voie droite », composant un tableau de fines lignes droites bleues mobiles et immobiles ; certaines des fines lignes bleues manipulées par les Souffleurs transmettent de la pensée aux oreilles des promeneurs sous formes de chuchotements intimes. Nous sommes dans une métaphore de la connectique neuronale, qui prend, invente et distribue de la pensée. Le promeneur est comme l'ange déchu des *Ailes du désir* de Wenders. Il entend les cerveaux penser ses boucles à paroles.

La nuit, l'ombre et le noir sont indispensables à l'émergence du mystère. L'obscurité est de fait la seule coordonnée obligatoire de notre capacité à nous installer quelque part.

Dans sa version EXTERIEUR NUIT, *Forêt sensible* s'érige ainsi dans les forêts, les parcs publics, stades, jardins, cours, cloîtres, déserts, friches urbaines. Version INTERIEUR NUIT, elle s'installe dans les églises, les gymnases, les usines désaffectées ou non, les théâtres, les halls de gares, les salles d'exposition, les hangars...

En langue étrangère, *Forêt sensible* devient la *Confidence des oiseaux de passage*, également installation forestière nocturne, mais au répertoire adaptable dans toutes les langues.

Exposition

Forêt

Champignons, enfouissement, clairière, oiseaux, profonde, animaux, Petit Poucet, en feu, évasion, soleil fragmenté, cavale, parfums, battue, loups, sorcières, bruits, ombres, saison des amours, brames, courses, perdu, cache-cache, nuit, dangereux, automne, arbres, détritit, trésor, chasseur, chassé, boussole, humus, cache, sauvage, collet, reconstitution, cadavres, homme des bois, sangliers, Rhizomes, neurones, racines, fauves, meurtre, printemps, décomposition, aguets, ogres ...

Imaginaire occidental

Forêts intérieures

Macbeth vit sous la menace de la grande forêt de Birnam qui monterait à l'assaut de son pouvoir. D'où viennent les jambes de cette forêt ? Ce qui bruit doucement dans le coin sombre de nos têtes couronnées de nous-mêmes, est-ce la folie et ses oiseaux taiseux ?

Dante, dans l'incipit de la Divine Comédie, écrit qu'au « milieu du chemin de notre vie, je me retrouvai par une forêt obscure où la voie droite était perdue ». Il y a comme un étonnement chez Dante, la découverte stupéfiante de se retrouver là, désorienté, confus, sans ligne droite. Les forêts monteraient des profondeurs de nous-mêmes et surprendraient radicalement nos objectifs.

Forêts extérieures

Alors que la forêt semble être le ventre hospitalier des loups, des sorcières et des gouffres, elle semble capable de générer un curieux phénomène d'inversion. La forêt devient aussi le refuge du hors-la-loi vertueux, *Hereward*, *Fulk Fitzwarin* et le moine *Eustache* puis plus tard *Robin Hood* et par extension historique les maquisards de toutes les résistances deviennent les représentants d'une autre loi que celle qui prévaut à l'extérieur, à une « barbarie » du dehors de la forêt. La forêt sombre devient un asile provisoire de la lumière. Nous sommes dans les coulisses du plein feu.

Forêt sensible

Le promeneur (pas le spectateur) entre en aventure dans une forêt luminescente bleue, sol relatif, bruisante de chuchotements essentiels, intimes, bouleversants. Il n'y a aucune narration dramatique, aucune explication didactique. Nous sommes libres dans une forêt, celle des coulisses du plein feu, celle qui monte de nos profondeurs intimes, en affaire avec nous-mêmes. Nous considérons le cœur de notre forêt sensible comme étant le siège des pensées de l'homme, la représentation onirique de l'intérieur d'un cerveau humain, nous sommes au milieu de la connectique neuronale, de l'enchevêtrement monumental de l'élaboration de la pensée.

Intention

Iconographie microscopique médicale

... En observant l'imagerie de résonance magnétique que produit la recherche contemporaine sur le cerveau humain, on est frappé par la dimension « forestière » des clichés consultés. L'agglutinement neuronal est un réseau racinaire en rhizome. Les synapses reliées en rosaces aux neurones évoquent la canopée ombellifère d'une forêt première. La représentation d'une coupe transversale d'un neurone est appelée feuilleté neuronal par les scientifiques tant elle ressemble à la structure extérieure d'une feuille d'arbre : limbe foliaire, nervation pennée, cuticule d'aspect cireux...

... Quand la forêt de Birnam avance sur Macbeth, de quelle décomposition Shakespeare parle-t-il?

... Quand Dante plonge l'exploration de l'âme humaine au stade ultime de la poésie avec sa divine comédie, quelle forêt rencontre-t-il au milieu du cheminement de sa vie ?

... Quand on sait que 96% des 6526 langues vivantes dans le monde ne sont parlées que par seulement 4% des humains et que les locuteurs de cet extraordinaire amas de langues vivent et meurent dans la forêt...

... La forêt serait comme un sac de toile sombre, lourd d'un humus fertile aux enchantements, meurtres, sauvageries, diableries, incantations, le loup devient Garou, le cerf une licorne. Mais la forêt est aussi le refuge du rebelle, l'utérus fécond des langues, le havre des méditations, le poumon du monde, l'indicateur des fragilités écologiques, le réservoir moléculaire des médecines, la métaphore de l'éternel recommencement du vivant.

L'imaginaire occidental place la forêt au centre de sa culture en décidant d'en faire la frontière poreuse entre civilisation et nature, raison et pensée magique, vice et vertu, entre intérieur et extérieur.

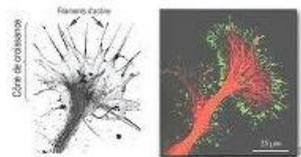
Alors, si en pénétrant dans la forêt sensible des Souffleurs, on débouchait dans une de nos forêts intérieures, de celles qui poussent dans nos têtes et oxygènent le cerveau? Voilà ! C'est une promenade hypnotique dans l'incessant va-et-vient de nos pensées intimes.



Coupe feuilletée neuronale



Réseau neuronal



Terminaison synapse



Neurones et connexions

Textes

Les textes de Franck André Jamme sont issus des recueils *Nouveaux exercices* (éditions Virgile 2002) et *Au secret* (éditions Isabelle Sauvage 2010) (ce dernier texte a été écrit pour Les Souffleurs commandos poétiques).

[Extraits]

Ecoute

la petite roue qui se remet à tourner à l'endroit
pour crier que non, rien ne finit vraiment

les tables dormantes
qui n'ont plus que le droit de se volatiliser
dès qu'elles ont capturé le moindre éclat de pureté

les veines
sous la peau
respirant et filant sans cesse
objectant toujours

Nous ne voulons rien savoir

Regarde

ces paysages dans lesquels on devrait pouvoir
à l'instant plonger les yeux
et ne plus rien trouver d'inhabituel ensuite
autour de soi

l'épouvante fréquente devant la beauté

l'étrange joie d'être nourri de la main d'un qui passe
et qui vous donne à manger
sans s'en douter
sans vous regarder

Création sonore

[Concert de musique électro-acoustique composée en direct]

La musique de *Forêt sensible*, composée par Nicolas Losson, est vivante. A l'image du cerveau et de la forêt, elle est de nature complexe et obéit à une dramaturgie du surgissement. Les sons, leur matière, constituent la matrice d'une sono-diversité, une forêt de sons, mis en mouvement dans un espace tissé de fluctuations, de connections, de migrations. Elle est faite de souffles, de voix, de sons purs et de bruits blancs, évoquant une nature imaginée plus que réelle. C'est une fiction, et pour l'oreille qui s'y aventure, l'occasion de se voir offrir quelque chose de l'ordre de l'exploration et de la surprise.



© V. Brédif

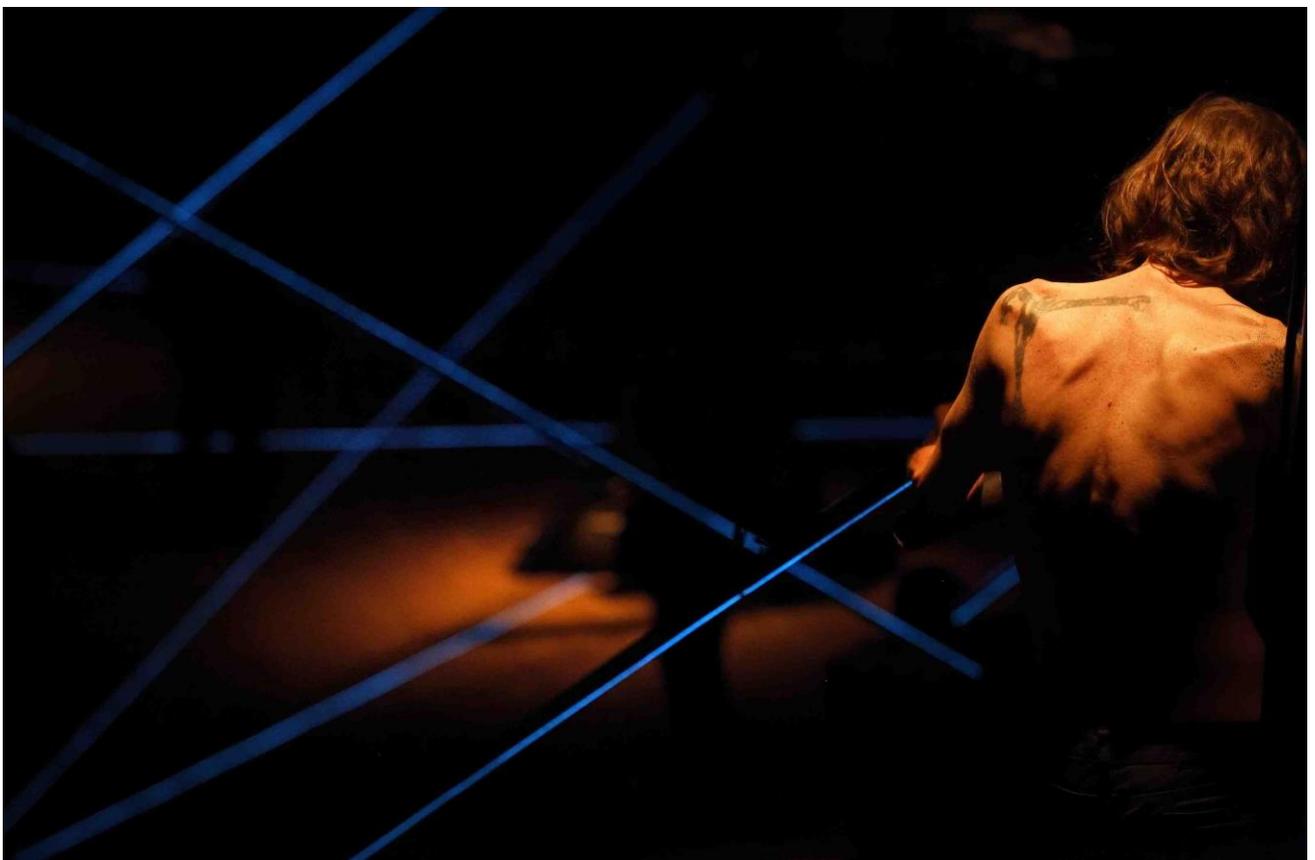
Générique

Conception artistique : Olivier Comte
Textes de Franck André Jamme
Sculptures : Vincent Brédif
Design : Florence Bost
Lumières et régie générale : Jaco Bidermann
Création sonore : Nicolas Losson
Têtes : Claire Niquet
Distribution : Les Souffleurs commandos poétiques

Partenaires

Aide à la création et résidence : Le Parapluie -
centre international de création artistique - Aurillac
Coproducteur : Ville de Champigny-sur-Marne
Résidence de création : Ville de Coulommiers
Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication
[DGCA - Aide à la résidence de production arts de la rue
& DRAC Ile-de-France - Aide à la production dramatique]
du Conseil général de Seine-et-Marne [aide à la création]
et de la SACD [Auteurs d'espace public]
En partenariat avec l'Esam - Ecole supérieure des arts et médias de Caen

Fiche technique & coût de cession
[Intérieur/Extérieur] > sur demande



LA MONTAGNE

J. Bouchellerie
[Aurillac - Résidence]
09/06/2011

LE PARAPLUIE ■ « Les Souffleurs, commandos poétiques » en résidence

L'irrépressible appel de la forêt

Escouade de rêveurs, « les Souffleurs, commandos poétiques » travaillent actuellement à leur nouvelle création au Parapluie, Forêt sensible-intérieur nuit. Un espace méditatif et organique pour promeneurs en quête de pensées...

Julien Bachelier

Il ne manquait que l'évidence d'une superposition d'images pour que le nouveau projet des Souffleurs, *Forêt sensible-intérieur nuit*, prenne corps. Celle d'une similitude de formes entre la coupe transversale d'un neurone, rendue visible par l'imagerie médicale, et une feuille d'arbre, ses nervures. « Si tu dénudes les racines d'une forêt, tu retrouves également l'image d'un réseau neuronal », explique Olivier Comte, concepteur artistique.

Un espace méditatif

De ce lien inattendu entre le cerveau (symbole de la pensée, de l'intériorité humaine...) et la nature (sauvage, avec son imaginaire fertile), il a eu l'idée de faire grandir sa propre forêt. Un espace à la fois silencieux et peuplé de



TEMPS IMMÉMORIAUX. Vincent Brédif, scénographe, et Olivier Comte, concepteur artistique, plongent dans l'imaginaire de la forêt pour tisser un espace hypnotique et poétique. PHOTO T. MARSILHAC

mots chuchotés, plongé à la fois dans l'indicible poétique et qui suscite un irrépressible appel à des temps immémoriaux. « L'idée, au final, est d'investir une forêt sensible et d'y inscrire un espace méditatif. Avec les "souffleurs", qui vont chuchoter le "chant de listes de pensées" du poète Franck-André Jame, et l'environnement sonore de l'électroacousticien Nicolas Losson. J'espère que les gens se mettront à

penser... » Ici, nuls spectateurs, mais des « promeneurs », indique Olivier Comte, qui traverseront à leur gré cette nature transfigurée, plantée dans des temps immémoriaux.

Une intériorité retrouvée sous la voûte des branches, donc, où « rien n'est raconté », au sens narratif du terme, mais à travers laquelle la poésie enfle, respire, se dissipe et reprend vie plus loin. « La poésie, c'est l'espèce humaine qui s'écrit elle-même, une pharmacopée

oubliée. Nous essayons de faire exister ce que nous voyons en rêve, c'est notre luxe d'artistes. »

Une nouvelle expérience sur le génie de la parole, faite de « face-à-face de l'homme avec sa pensée, de l'homme avec la forêt », qu'Olivier Comte souhaite voir finaliser à Aurillac. « Une évidence », lance-t-il dans un sourire. ■

➔ **Sortie de résidence.** Samedi 25 juin. Promenade libre entre 19 heures et 21 heures au Parapluie

Comme à l'intérieur d'un rêve

Perchés dans leurs arbres, installés pour l'occasion au parc des expositions, les souffleurs commandos poétiques chuchotent à l'oreille des passants. Dans un univers noir ou le silence règne, l'imaginaire est roi dans leur spectacle « Forêt sensible - Intérieur Nuit ».

C'est le genre de spectacle déroutant où rien n'est expliqué à l'avance, où le spectateur se retrouve face à lui-même. Lorsque la file de visiteurs attend patiemment devant la petite porte du parc des expositions ce vendredi 22 juillet, elle ne sait sûrement pas quelle étonnante et magique représentation l'attend à l'intérieur. Au sol, un fil bleu fluorescent s'engouffre dans le bâtiment, il ne reste plus qu'à le suivre. « Attention pas de flash » prévient une assistante aux journalistes, nombreux pour la première des Souffleurs commandos poétiques. Pour déployer toutes ses forces, le spectacle doit se dérouler dans le noir total.

Bienvenue dans le monde des rêves

Le spectacle se déroule en deux temps. Les visiteurs progressent d'abord le long de ce grand fil bleu au sol jusqu'à arriver dans une salle au milieu de laquelle se tiennent des miroirs. Au centre de ceux-ci, des textes à déchiffrer (...) Il faut alors ouvrir son imagination, ouvrir son esprit, se laisser aller. Et enfin, avancer, toujours en suivant ce fil bleu au sol, seul repère fiable de ce spectacle ? C'est enfin au plein cœur d'un parc des expositions inhabituellement vide qui se déroule la suite. Malgré l'obscurité, l'immensité de la pièce est palpable. Au centre de la salle se dressent de grands piliers avec, au-dessus de chacun d'eux un personnage, un long tube bleu fluorescent dans les mains, qu'ils manient tels des branches d'arbres au milieu d'une forêt. Arrivé au centre de l'installation, le spectateur est entre un sentiment d'émerveillement et de perplexité. La musique le baigne dans un autre univers. Que faut-il faire ? Quoi attendre ? (...) S'immerger dans un autre monde, celui de l'imaginaire. (...) « Nous sommes comme à l'intérieur d'un rêve » lance une jeune fille au milieu des feuilles mortes qui jonchent le sol.

« La sortie se fait d'elle-même. Il n'y a pas de durée, c'est la nuit c'est tout » explique le directeur artistique, Olivier Comte. Un monde à imaginer, à vivre, voilà ce que proposent les Souffleurs commandos poétiques à travers leur spectacle Forêt sensible. Un voyage (...), un havre de paix qui laisse sans voix.

Les mots soufflent sur le festival d'Aurillac J.-P. Thibaudat - le 23/08/2012

Comme chaque année, le Festival international de théâtre de rue d'Aurillac a été inauguré sur le coup de midi, ce 22 août, place de l'Hôtel de ville, devant une foule compacte et joyeusement bigarrée. 27^e édition. [...]

Les mots de la forêt dans la forêt des maux

Le soir venu, la nuit aidant, le mystère des mots retrouve ses billes. Il est l'heure de prendre un bus qui, loin des fureurs et brouillages sonores des rues d'Aurillac, nous emmènent en forêt. Suivant le fil d'un sentier lumineux, nous arrivons dans une clairière gardée par des arbres et des guetteurs vêtus de noir montés sur des arbres métalliques et porteurs de longues tiges lumineuses qu'ils balancent doucement dans la nuit.

C'est saisissant de calme splendeur, et les corps des spectateurs, avides et pressés sur le chemin, ralentissent, se figent doucement, s'ouvrent à l'écoute de la nuit.

C'est « Pleine forêt sensible » la nouvelle création ici à Aurillac des « Souffleurs », une groupe évolutif formé de « commandos poétique » dont chaque manifestation est une « tentative de ralentissement du monde ».

Nous y sommes. Les lances s'approchent de l'oreille d'un spectateur et les mots chuchotés filent le long du tube creux de cette longue lance nommée rossignol.

C'est là la façon habituelle dont les Souffleurs soufflent la poésie. Mais, la forêt intérieure des mots est bientôt contaminée par la forêt alentour. Ombres tentatrices, bruissements indistincts et cette « odeur de beauté » dont parle le poète via la lance et mon oreille (les textes sont de Franck André Jamme, tous écrits pour les Souffleurs).

Une musique électro acoustique live (Nicolas Losson) de plus en plus présente orchestre la nuit, apparaissent des masques de loups, les corps se dénudent, se tordent, cauchemar de nuit, passe un chasseur avec son fusil.

Forêt des légendes et des sorcières, des peurs enfantines et des hommes en fuite, des commandos de résistants et des meutes de tous poils.

Puis, à la fin, tout se calme, un à un les souffleurs finissent par descendre de leur arbre de solitude pour se rassembler, saluer, applaudir, sourire. La nuit dénouée redevient rêveuse, les mots rêvent alentour. Du cri au chuchotement.

LA MONTAGNE

Les Souffleurs : la poésie fait jeux de tout bois
Par Julien Bachelier - le 24/08/2012

Avec leur spectacle-installation « Pleine forêt sensible », les Souffleurs chuchotent un puissant onirisme à l'oreille du public. Au cœur des bois et en pleine nuit, la poésie joue une sarabande intime constellée d'images fantastiques et de mots.

Disons-le sans détours, « Pleine forêt sensible » est de ces précieuses propositions artistiques qui ébranlent en profondeur. Dans cette fresque grandiose et suspendue, la poésie traverse le public comme la nature, de part en part. De cette chorale de mots et d'images, fragile et murmurée, on ressort doucement étourdis.

Taillée au souffle du vent, sculptée dans la nuit, la pièce-installation émerge de la pénombre au creux d'une mince clairière. Une fois suivi le chemin dessiné par une guirlande cobalt, qui conduit le spectateur dans ce ventre mythologique de la forêt, s'ouvre un ballet visuel qui se détache de la pénombre. Des trompes luminescentes tranchent la nuit épaisse dans une danse énigmatique. Lente, suspendue. Avec une régularité héritée du cours des astres. Les souffleurs apparaissent bientôt comme dans un songe, accrochés aux branches métalliques d'arbres d'airain. Les trompes poétiques, après quelques hésitations, élisent enfin une oreille pour délivrer leurs mots. Alors débute la symphonie des textes chuchotés.

Hommes-loups, cerf anthropomorphe...

Un secret échange que masque une respiration sonore ponctuée de cris et de bruissements étranges. Le bois tout entier épouse un temps immémorial, un espace aux contours flous qui cristallise les imaginaires de l'enfance. Des hommes à têtes de loup enfilent le costume d'un onirisme immobile, un cerf anthropomorphe promène sa silhouette hybride dans une temporalité étirée. La mort, aussi, impose ses visages éteints sous une lumière interminable. Combien de temps le spectateur a-t-il passé dans cette forêt ? Aucun ne le sait vraiment. Les aiguilles semblent y avoir tourné au ralenti. Mais n'a-t-il pas tout simplement rêvé ??

A la salle de la Sucrerie

Fascinés par les Souffleurs

Une fois encore, le commando poétique a séduit son monde... Retour sur une soirée comme il y en a rarement à Coulommiers.

« *C'était un voyage ou personne n'a ressenti la même chose, l'imaginaire était roi, c'était magnifique* », lance un membre de l'équipe technique de la Sucrerie. Magnifique et magique... Vendredi dernier, le mystère est total, à Coulommiers.

« *Suivez le fil bleu lumineux* », lance Olivier Comte, le responsable des Souffleurs commandos poétiques. Des textes à lire en extérieur, prétexte à ce qui attend le public à l'intérieur, puis place à l'étonnement.

Un flot de poésie dans un noir quasi-complet

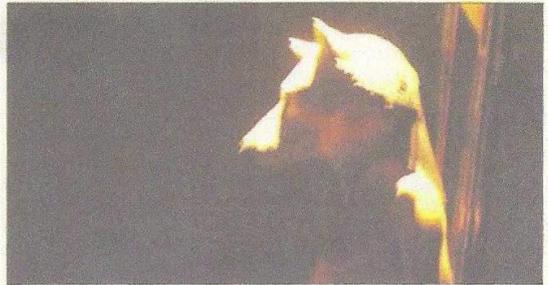
Le noir est presque complet, les rares lumières proviennent du haut de l'installation vivante. Les Souffleurs, à l'aide de rossignols, déversent un flot de poésie et de textes variés. L'étrange est de rigueur, le public succombe à la curiosité.



Marie et Thibaut Dupuis ont été agréablement surpris par l'installation vivante.

Personne ne part, chacun est fasciné, soufflé par les Souffleurs ! « *Le début à l'extérieur était un peu léger, la suite a été magique. C'était onirique et oppressant. Cela faisait penser au cirque du Soleil, l'impression est très bonne* », clament Marie et Thibaut Dupuis, de Coulommiers.

Le 1^{er} juin, les Souffleurs remettront ça dans le parc des Capucins, ça promet... Rendez-vous est donc pris !



Un Souffleur au bien étrange visage.

Une manufacture de regards poétiques posés sur le monde

Les Souffleurs commandos poétiques travaillent une « Tentative de ralentissement du monde », inventent un ensemble de gestes, œuvres, installations, écritures, performances, poétisation de territoires, processus contaminants et de regards autour d'une « pensée de la vitesse », du temps humain contemporain travaillé au fer rouge de l'algorithme.

Les Souffleurs commandos poétiques sont Franco-Japonais, rassemblent 60 artistes d'horizons artistiques différents, (30 français, 30 japonais), ont deux lieux de fabrique : Paris Aubervilliers et Tokyo.

Connus dans le monde entier pour leurs commandos furtifs chuchotés dans les langues des pays qui les accueillent, les Souffleurs se définissent désormais en tant que artistes poètes et s'autorisent tous les outils de l'art et toutes les surfaces de déploiement, hors les murs comme dans les murs.

Ils considèrent la poésie comme un art plastique de la langue et une autobiographie ultime de l'espèce humaine, affirment qu'elle est une pharmacopée essentielle dotée de principes actifs puissants.

Ils considèrent l'espace public comme un moment d'emprunt à usage personnel, non comme un lieu exclusif à usage propriétaire, affirment que le territoire c'est du moment donc du temps, scrutent le va-et-vient du monde dans son clignotement général et proposent des œuvres à caractère unique à fort potentiel de participation collective en fabriquant du « moment impossible ».

Ils ambitionnent de proposer des « solutions de contre-point poétique » en s'appuyant sur une posture insolente, celle de l'élégance et une notion fondamentale frappée d'obsolescence, la tendresse. Les Souffleurs commandos poétiques revendiquent amoureusement la folie de cette « Tentative de ralentissement du monde ».

... À jamais bâtisseurs et funambules ...

EQUIPE ET CONTACTS

Équipe artistique

BENYAMINE Eric	DAGUERRE Marie	LE GOUÉ Irène
BILDER Nicolas	DEVILLE Virginie	LOSSON Nicolas
BONZOM Christophe	ESCOBAR Françoise	LOYEZ Julia
BORDACARRE Estelle	ESNAY Christian	MALET Marie-Luc
BRY Axel	GRAZIANI Jando	PETERSEN Axel
CALMEJANE Loïc	GUEDJ Brigitte	REY Maxence
CALVET Talou	HEBERT Loyce	ROUXEL Kévin
COMTE Olivier	HEROUIN Jean-Marc	TARAUD Corinne
COMTE Vincent	LANSCOTTE Hélène	SOUSSAN Zelda
CUBY Christophe	LAROPPE Thomas	STUPOVSKI Audrey

Direction artistique : Olivier Comte & Julia Loyez
contact@les-souffleurs.fr

Production / Administration : Elodie Lapp
production@les-souffleurs.fr / Tél. : +33 (0)6 60 39 32 67

Territoires poétiques / Coordination : Déborah Falcon
coordination@les-souffleurs.fr / Tél. : +33 (0)6 48 09 14 05

Contact général

contact@les-souffleurs.fr
Tél : +33 (0)1 40 11 35 79

Adresse - 2, rue Chapon 93300 Aubervilliers

SOUTIENS

Conventionnement depuis 2016

- Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Ile-de-France
- Région Ile-de-France
Dans le cadre de la PAC – Permanence artistique et culturelle

Distinctions

Prix SACD Arts de la rue en 2010

Prix SENGHOR-CÉSAIRE décerné par l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie – reconnaît les mérites de personnalités qui se sont illustrées en faveur de la promotion de la francophonie et du dialogue des cultures en 2015

PLUS D'INFOS

Site web : www.les-souffleurs.fr

Page Facebook : facebook.com/souffleurs

